

Méditations avant l'office du Souvenir

Cette journée de Kippour va bientôt s'achever. Depuis hier soir, nous prions ensemble sans relâche. Cela a créé une atmosphère très particulière qu'on ne ressent qu'une fois par an. S'y ajoute le jeûne qui, en plus de quelques symptômes physiologiques désagréables, nous donne un peu l'impression de « flotter ». Nous allons maintenant aborder les deux offices les plus poignants de cette journée, pourtant déjà très émouvante : celui du Souvenir (Yizkor) et celui de clôture (Neïla).

Ils ont en commun de nous parler tous deux d'une clôture : l'office du Souvenir en mêlant à notre repentir l'évocation de ceux qui ont achevé leur course terrestre ; l'office de Neïla en nous rappelant que les portes de la miséricorde divine vont bientôt se refermer. En fait, tous deux nous disent la course impitoyable du temps et l'urgence d'employer nos jours au mieux. Leur ordre même n'est pas indifférent. Comment mieux saisir l'appel de la Neïla qu'après avoir rappelé le terme fatal de la vie de chacun d'entre nous lors de l'office du Souvenir !

Il est un texte qui aurait mérité de figurer dans cette liturgie de fin de Kippour s'il n'était déjà utilisé pour Souccoith : il s'agit du dernier chapitre de l'*Ecclésiaste*, qui fait une description allégorique de la vieillesse et de l'approche de la mort. Relisons-le avec ses clés d'interprétation : « *Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse, avant que ne viennent les jours du malheur et que n'arrivent les années dont tu diras : "Je n'y ai aucun plaisir !" ; avant que ne s'obscurcissent le soleil (il s'agit du front qui se ride), la lumière (le nez), la lune (l'âme qui éclaire le regard) et les étoiles (les mâchoires), et que ne reviennent les nuages après l'averse (l'assombrissement de la vue à cause des larmes de peine). Ce sera le jour où trembleront les gardiens de la maison (les côtes), où se courberont les hommes vigoureux (les cuisses qui soutiennent tout le corps), où cesseront celles qui moulent (les dents), parce qu'elles seront trop peu nombreuses, où s'obscurciront celles qui regardent aux fenêtres (les yeux), où seront fermés les deux battants sur la rue (les lèvres), le jour où baissera le bruit du moulin (faiblesse de la voix), où l'on se lèvera à la voix du passereau (le vieillard est réveillé par le moindre bruit) et où s'atténueront tous les chants ; où l'on s'effraiera de toute montée, où la route sera pleine d'alarmes, où l'amandier fleurira (les cheveux blancs), où la saute-relle paraîtra un pesant fardeau, où les câpres demeureront inefficaces*

(à éveiller l'appétit) ; *car déjà l'homme se dirige vers sa maison d'éternité, et les pleureurs circulent dans la rue. Avant que ne se rompe le câble d'argent (la colonne vertébrale), que ne se brise le globe d'or (l'avant-bras), que ne se casse la cruche à la fontaine (le ventre) et que ne se brise la roue à la citerne ; avant que la poussière ne retourne à la poussière selon ce qu'elle était, et que l'âme ne retourne à Dieu qui l'a donnée. Vanité des vanités, disait Kohéleth, tout est vanité. »*

Le réalisme de l'*Ecclésiaste* pourrait inciter au désespoir et à la résignation. Puisque la vieillesse, l'approche de la mort sont si laides, mieux vaut les éviter par le suicide ou les attendre comme une fatalité, semblable à une bête promise à l'abattoir. Telles ne sont ni l'introduction, ni la conclusion de ce chapitre de *Kohéleth*. D'abord, il nous dit : « Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse », puis il conclut : « Crains Dieu et observe Ses préceptes, car c'est là tout l'homme. Car Dieu fera venir toutes les œuvres en jugement, même celles qui sont cachées, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. » Ces admonestrations qui encadrent la description pénible de la vieillesse incitent à faire quelque chose de sa vie, non à la laisser s'écouler passivement. La description en question n'est là que pour presser l'homme d'agir. La qualité nécessaire – mais c'est plutôt un état de l'être – est l'impatience. On dit souvent que ce sont les jeunes qui sont impatients : ils veulent tout tout de suite. Mais l'impatience devrait être encore davantage le fait des personnes mûres, pour lesquelles chaque jour, chaque heure et chaque minute comptent désormais.

« Avant que le soleil ne s'obscurcisse », dit l'*Ecclésiaste*. Avant que l'année qui vient de s'ouvrir ne s'achève, avant que ce mois de Tishri ne prenne fin, avant que cette journée de Kippour ne se termine... Je voudrais pouvoir vous communiquer l'impatience que mon expérience presque quotidienne de la mort m'a apportée.

Contrairement aux médecins, je côtoie la mort par la description de la vie. La plupart du temps, je n'approche la mort qu'après coup. Des familles viennent me parler d'un être cher que je vais enterrer. Vous ne pouvez imaginer ce qu'il y a de touchant et de pathétique dans l'énoncé forcément incomplet, maladroit, passionné de ces esquisses de biographies. J'ai l'impression d'avoir partagé l'intimité familiale de milliers de familles. Il y a tellement de vérité dans les mots les plus simples, les misérables mots avec lesquels on voudrait pouvoir traduire ce qu'on ressent : tant de souvenirs, d'amour, de tendresse accumulés ! Et là, devant la souffrance de la séparation, il y a des moments de lucidité intense : on se prend à regretter certains

comportements, à admirer certaines qualités, à mesurer les peines, les joies, les doutes partagés. Combien je me sens petit devant ces larmes, même retenues, devant la description de ces vies d'hommes et de femmes qui ont traversé un siècle finissant, avec tout ce que cela implique d'épreuves et d'accomplissements, de déracinements et de constructions ! Et toujours les mêmes mots : « Ce n'est pas parce que c'était mon père, mais il était exceptionnel », « Je n'ai jamais entendu ma mère dire du mal de quiconque », « Il était aimé de tous », « Il a beaucoup lutté durant toute sa vie », « Elle ne s'est jamais accordé de répit », « Il n'a vécu que pour les siens », etc. Vous pourriez sourire et vous dire qu'après la mort, on ne se souvient que des bonnes choses ! Moi je ne souris jamais, même intérieurement, parce que je sais que ce que ces gens me disent est vrai. Ces vies bien remplies me renvoient à l'impatience dont je vous parlais. Combien reste-t-il de temps ? Georges Brassens chantait : « Est-il encore debout le chêne ou le sapin de mon cercueil ? » Sortirions-nous de notre maison, partirions-nous en voyage sans avoir mis de l'ordre autour de nous ? Alors, comment ne pas se préparer au moment ultime en ordonnant nos vies, en les emplissant d'actes, de paroles et de sentiments dignes des êtres humains que nous sommes ?

Cette expérience dont je vous parle, et qui fait de moi un être terriblement impatient, actualise parfaitement à mes yeux l'adage des *Pirké Avot* (3 : 1) : « Considère trois choses, et tu n'approcheras jamais de la faute : sache d'où tu viens, où tu vas et devant qui tu es appelé à rendre compte. D'où tu viens ? D'une goutte putride [de sperme]. Où tu vas ? Vers la poussière et la vermine. Devant qui tu es appelé à rendre des comptes ? Devant le Roi de tous les rois, le Saint-Bénédict-Il. » Cet enseignement nous fait prendre conscience de la vanité de nos origines et de notre destination finale. Mais, entre ces deux moments, il y a que l'homme se tient devant Dieu ! Cette affirmation transcende nos existences, leur donne leur véritable dimension. Si ce n'était que l'origine et la fin, nous serions comme l'animal. Dans la prière du matin, nous disons : « Les sages sont dénués de connaissance, et les plus habiles sont sans intelligence. La plupart de leurs actions ne sont que vanité. » Mais immédiatement après : « Mais nous sommes les enfants de Ton Alliance. » Ce qui fait que notre vie n'est pas que néant et vanité, c'est cette conscience d'appartenir à l'Alliance spirituelle de Dieu, avec tout ce que cela engendre de devoirs, de responsabilité, de dignité, de joie profonde...

Dans un volume de la revue *Autrement*, un article de Pierre Pachet, intitulé « Le temps qui reste », s'intéresse à la curiosité intellectuelle

du vieillard. N'apparaîtrait-elle pas incongrue à certains, puisque les connaissances alors acquises ne sont pas destinées à être utilisées ? C'est, répond Pachet, avoir une vision bien réductrice de l'acte d'acquiescer des connaissances : « Le désir d'apprendre serait lié à l'espérance d'un temps de vie devant soi, pendant lequel organiser ses connaissances, les relativiser les unes par rapport aux autres, pour déterminer si quelques-unes sont plus sûres ou plus nécessaires que d'autres ; un temps aussi pendant lequel ces connaissances seraient mises à l'épreuve de la vie [...] Que penser de celui qui apprendrait juste avant de mourir, sans disposer de temps pour réviser ce savoir, pour en découvrir les limites ? » Et, parlant de la mort, de ce « pays où l'on n'apprend plus rien », Pachet préconise : « Il importe au plus haut point, quand on s'apprête à y émigrer, de ne pas emmener avec soi le faux dans ses bagages. » Je me permets d'ajouter : « ... ni de laisser de faux bagages à ceux qui nous suivent ! » Plus loin, Pachet dit d'ailleurs : « L'essentiel étant, non pas de posséder la vérité, mais de la chercher avec intégrité, le vieillard n'est nullement disqualifié pour cette quête. » Sous cet angle, la vie ne nous apparaît-elle pas comme dans le poème liturgique : « Lorsque je m'éloigne de Toi, même vivant, je suis comme mort » ? La relativité de la vie et de la mort, comme de la jeunesse et de la vieillesse, s'articule autour du contenu qu'on leur donne.

Avant d'évoquer, dans un instant, nos êtres chers disparus, avant de clôturer cette journée de méditation, de prière et de repentir, je voudrais dire combien le souvenir des morts ou l'éventualité de la mort devraient nous paraître moins pénibles que la réalité d'une vie creuse, sans idéal, sans valeurs intellectuelles et morales. Certainement, sur le chemin de nos vies, il nous est arrivé, comme Moïse, Élie ou Jonas, de demander à Dieu : « Efface-moi de Ton livre », ou « Prends mon âme », ou encore « Tue-moi », mais ne s'agissait-il pas de moments de désespoir où nous avons perdu de vue le merveilleux d'une vie éclairée par les préceptes divins à laquelle nous engage l'*Ecclésiaste* ? Puisse cette nouvelle journée de Kippour nous engager sur cette voie royale.

Rabbin Daniel Farhi

Et rappelle-toi que ton temps est de courte durée. Il s'envole plus rapidement que l'ombre du soir. Nous sommes comme un enfant qui attrape dans sa main un rayon de soleil. Il rouvre vite sa main et, à son grand étonnement, la trouve vide : la lumière est partie.

Yédaya Bédersi

Mais qu'est-ce que l'homme ? N'est-il que de la peau, de la chair, du sang, des veines, des nerfs, des muscles et des tissus ? Non ! Ce qui constitue vraiment l'homme, c'est son âme, le reste n'étant que les habits qui couvrent son essence intérieure. Quand un homme quitte ce monde, il retire ses enveloppes extérieures et continue à vivre grâce à son âme immortelle.

Zohar

Le jour du Pardon, selon la tradition, chaque personne doit porter le *kittel*, le vêtement de lin blanc uni qui est à la fois le symbole de la liberté et le linceul qu'elle portera à sa mort. C'est une marque d'humilité et une épreuve que de porter une fois par an son propre linceul.

Rabbin Jack Riemer

Il a implanté en nous le germe de la vie éternelle. Le monde futur n'est pas seulement dans le temps à venir ; il est également dans le temps présent.

Abraham Heschel

Le fils d'un rabbin pleurait la perte de son père bien-aimé. Jour après jour, il se rendait au cimetière et se prosternait sur la tombe de son père. Un jour qu'il manifestait bruyamment sa tristesse, son père lui apparut dans une vision et lui dit : « Mon fils, penses-tu honorer ma mémoire avec ta peine ? Ne m'offre pas un tribut de larmes. Ne me construis pas un monument de chagrin. Ne pleure pas pour moi. Vis pour moi ! Montre ton amour par ton obéissance aux commandements de Dieu, par ta dévotion à notre foi et par le service rendu à tes prochains. Voilà le souvenir qui honore réellement ceux qui sont partis. » Après avoir entendu ces mots, le fils se releva de la tombe de son père et fit de son souvenir une lumière perpétuelle pour le guider sur le chemin de la droiture et de la vérité.

Talmud

Voici ce que ma mère, de mémoire bénie, me raconta au sujet de son père, rabbin dans une petite ville de Russie, et qui avait eu une mort très douce : en son dernier jour – il mourut à l'âge de quatre-vingt-quinze ans –, il demanda à sa famille de le baigner et de l'envelopper dans son talet, puis il récita le *Vidouï* et le *Al heth*. Alors il ferma les yeux et pria jusqu'à midi. Tout à coup, il remua, regarda sa famille et les responsables du village qui se tenaient autour de son lit, et leur déclara : « Je demande pardon à ceux d'entre vous que je pourrais avoir blessés et je pardonne à tous ceux qui ont pu manquer de respect pour la Tora. " Et tu pâleras sur elle jour et nuit " – je crois avec une foi parfaite... » À ces mots, son âme s'envola. Une telle mort n'est pas une contrainte ni une violence, mais plutôt l'acceptation d'une transition entre un état et un autre, entre ce monde et un autre, comme « dans un baiser ».

Envisager ma propre mort n'éveille en moi aucun sentiment de peine, de tristesse ou de deuil, puisque le passage d'une forme à l'autre est naturel et normal. Le temps est venu de clore tous les comptes de ma vie et de mon travail ici-bas. Je me tiens maintenant au seuil d'une nouvelle période et d'un nouveau monde qui me sont inconnus, au-delà du mystère. Les rôles que j'ai remplis pendant ma vie me comblent spirituellement, car je sais que je n'ai pas perdu mon temps, que tout mon travail public était pour mes frères juifs et pour le bien de notre précieuse terre.

Méir Dizengoff

Je ne puis trouver les mots pour te dire combien j'ai été touchée par ton offre de dire le *Kaddish* pour ma chère Maman. Je ne peux même pas te remercier, car cela va au-delà des remerciements. Ton geste était très beau, et je ne l'oublierai jamais.

Tu t'étonneras alors que je décline ton offre. Peut-être serait-il mieux que je n'essaie pas de m'expliquer par écrit et que j'attende de te voir pour te donner mes raisons. J'apprécie ce que tu dis à propos de la coutume juive, qui m'est également très chère et sacrée. Et pourtant, je ne peux te demander de dire le *Kaddish* pour ma mère. Le *Kaddish* signifie pour moi que le survivant manifeste, de façon publique et ostensible, son désir et son intention de perpétuer avec la communauté juive les rapports que son parent avait avec elle, et ce pour ne pas briser la chaîne de la tradition à laquelle chaque génération ajoute son propre maillon. Tu peux le faire pour les générations de ta famille. Je dois le faire pour les générations de la mienne.

Je crois qu'exclure les femmes de tels devoirs n'a jamais été voulu par notre Loi et notre tradition : les femmes sont dispensées des commandements positifs quand elles ne peuvent pas les accomplir, ce qui ne signifie pas que, lorsqu'elles peuvent les observer, leur démarche soit moins valable ou valide que celle des hommes. Et je suis sûre que c'est particulièrement vrai pour le *Kaddish*.

Ma mère a eu huit filles et pas de fils, mais je ne l'ai jamais entendue regretter, pas plus que mon père, que l'une d'entre nous ne soit pas un garçon. Quand mon père est mort, ma mère n'aurait pas permis que quiconque prenne la place de ses filles pour dire le *Kaddish*. Je suis donc sûre d'agir selon son désir en déclinant ton offre.

Henrietta Szold

Souvenirs de famille

Mon père ne m'a pas légué de vaste propriété,
Ni clés ni registres ne furent mon héritage ;
Seulement quelques livres saints avec des dates de *Jahrzeit*
Écrites tristement sur la première page blanche.

Des livres du Baal Shem Tov et de ses prodiges ;
Des opuscules sur le diable et son équipage ;
Des prières contre les démons de la route, les sorcières,
les tonnerres ;
Et divers autres ouvrages pour un bon juif.

Beaux : bien qu'il n'y eût aucune image, sauf
Le Scorpion rampant sur une piste imprimée ;
La Vierge flottant sur une vague écrite,
Des lettres carrées scintillant dans le Zodiaque.

Le tabac à priser laissé sur la page de titre, aujourd'hui brune
et vieille,
Les taches de suif de la liturgie de minuit,
Telles sont mes armoiries, et elles exposent
Ma noble lignée, mes fiers ancêtres.

Et mes pleurs aussi ont taché ce souvenir de famille,
Lorsque lisant dans ces traités quelques destins
Miraculeux je tournai une page et trouvai
Un poil blanc tombé de la barbe de mon père.

Abraham Klein

Ma mère me dit un jour : «Lorsqu'on voit un arbre avec ses feuilles, on pense que la beauté de l'arbre est dans ses feuilles, puis on voit l'arbre nu. »

Samuel Menashé

Alors que Rabbi Bounam était allongé sur son lit de mort, il dit à sa femme qui pleurait amèrement : « Pourquoi pleures-tu ? Toute ma vie m'a été donnée principalement pour que je puisse apprendre à mourir. »

Récit hassidique

Dans un rêve, nous vivons soixante-dix ans et découvrons, au réveil, que cela n'a duré qu'un quart d'heure. Dans notre vie qui passe comme un rêve, nous vivons soixante-dix ans, puis nous nous éveillons à une plus grande compréhension et réalisons que ce n'était qu'un quart d'heure. La compréhension parfaite est au-delà du temps.

Récit hassidique

Quand on use son esprit dans l'étude, on a davantage d'esprit pour étudier. Quand on fait don de son cœur par amour, on a plus de cœur à donner. Quand on meurt de pitié pour un monde souffrant, on en devient plus fort. De la même façon, on peut, en un seul et même instant, retenir la vie ou la laisser partir.

Rabbin Milton Steinberg

Quand nous serons morts, si les gens nous pleurent et nous regrettent, que ce soit parce que nous avons touché leurs vies par la beauté et la simplicité. Qu'il ne soit pas dit que la vie a été bonne pour nous, mais plutôt que nous fûmes bons pour la vie.

Rabbin Jacob Rudin

À ma mère

Les autres disent des choses ordinaires
Comme : « Ma mère passait des heures
À défaire des nœuds. » Ou :
« Cette manie de son vieil âge
Me mettait presque hors de moi. »
Je les regarde
Et essaie de comprendre
La simple action de se rappeler
Qui m'a appris au cours de mon enfance
À oublier si facilement.

Quelles faiblesses furent les tiennes,
Aujourd'hui oubliées,
Ma Mère ? Je passe mon temps à me demander,
Mais je ne me souviens même pas des contours
D'un visage que j'ai dû scruter
Un millier de fois, pleine de crainte et d'espoir,
Un visage qui est maintenant la peau d'une lampe
Allumée dans l'obscurité d'une nuit d'insomniaque ;
La mienne peut-être. Tu dis que tout ceci est dépassé
Ou obscène. Nul doute que ce soit à la mode.

Cependant, je ne peux pas oublier
Ce dont je ne me souviens pas
Maintenant que personne ne pense plus à toi,
Sauf moi qui ne peux pas penser
Ni me rappeler qu'un jour
Tu as dû être jeune et enthousiaste,
Et même sotte et ricanante en allant à l'école,
Malade ou en retard ou amoureuse et heureuse,
Toi qui reposes maintenant sous l'herbe, tranquille et anonyme,
Brûlée ou gazée. D'autres méthodes furent également utilisées.

Il me faut comprendre que ta vie
Ne se résume pas à ton agonie,
Ni le mal au compte précis
De la douleur de ton départ.

Alors pourquoi devrais-je, moi qui ne peux pas me souvenir
 De ce que tu fus, soigner la blessure persistante
 De ton absence mutilée
 Plus que mon voisin qui t'a conduite à la mort ?
 Devons-nous tous expier
 Les crimes que nous avons encore à commettre ?

Hilda Schiff

À toi qui construis une nouvelle maison : il y a des pierres qui sont
 comme des âmes.

Nahmane de Bratzlav

Lorsque tu entreprendras de reconstruire tes murs
 – Ton poêle, ton lit, ta table et ta chaise –,
 Ne suspends pas tes larmes pour ceux qui sont partis,
 Qui ne vivront donc pas avec toi,
 Sur la pierre,
 Ni sur le bois,
 Sinon les larmes transperceront le repos,
 Le court repos que tu n'as pas encore pris.

Ne pleure pas lorsque tu bordes tes draps,
 Sinon tes rêves se mêleront
 À la sueur du défunt.

Oh, les murs et les ustensiles domestiques
 Répondent comme des harpes éoliennes
 Ou comme un champ dans lequel ta peine croît,
 Et ils perçoivent ta parenté avec la poussière.

Construis lorsque le sablier s'écoule,
 Mais ne passe pas les minutes à pleurer
 Avec la poussière
 Qui obscurcit la lumière.

Nelly Sachs

Notre foyer est un étroit sentier poussiéreux
Que nous foulons comme nous avons longuement foulé
La glace et la grêle, les vallées et les précipices
Jusqu'à notre arrivée le soir à la maison de Dieu.

Nous portons tous des sacs pesants,
Certains remplis de précieuses gemmes, d'autres d'un fardeau inutile.
Mais quoi que nous portions, notre dos est courbé par le poids,
Jusqu'à notre arrivée le soir à la maison de Dieu.

Certains se pressent, d'autres rampent, cela ne fait aucune différence.
Ta route est mesurée, chaque mètre, chaque dizaine de mètres ;
Certains font des kilomètres, certains depuis le berceau un centimètre
ou deux,
Jusqu'à la fin de l'horizon et notre arrivée le soir à la maison de Dieu.

Mes heures raccourcissent, mes jours diminuent.
Je vais çà et là à l'allure d'autres gens que j'ai empruntée.
À tout instant le ciel sur ma route peut tomber,
Et je me retrouverai à la maison de Dieu.

Joseph Rolnik

La vie d'un homme ne se limite pas à l'étroitesse d'une existence ici-bas. Avec ses déficiences et ses insuffisances, sa douleur et sa souffrance, elle n'est, comme le dit une vieille métaphore rabbinique, qu'un lieu de préparation, une antichambre [...] La vraie vie est la vie éternelle. L'homme est destiné à être différent du reste du monde, pour être saint. Créé à l'image de Dieu, il appartient à cette autre vie plus élevée ; il est « un enfant du monde à venir ».

Leo Baeck

Que nous enseignent nos rabbins à propos de la mort ? Nous ignorons tout de ce qu'il y a au-delà du tombeau, et bien sûr, les rabbins se sont montrés sévères envers ceux qui voulaient savoir ce qu'il n'est donné à aucun homme de connaître. Mais ils nous ont appris à prier : « Béni sois-Tu, Éternel, fidèle à ceux qui reposent dans la poussière. » Et aussi : « Béni sois-Tu, Éternel, qui rends la vie aux morts. » En mourant, nous n'entrons pas dans la tombe, nous entrons dans l'éternité divine. Dans le *Cantique des cantiques*, il est dit que l'amour est aussi fort que la mort, et que l'amour de Dieu pour l'homme n'est pas vaincu par la mort. Nous, créatures mortelles, qui vivons dans la peur

de la mort, n'avons rien à craindre. La mort, dans l'interprétation rabbinique, loin d'être une imperfection du monde, participe à la Création pour la compléter. Le sixième jour de la Création, « Dieu examina tout ce qu'Il avait fait : c'était éminemment bien ». Les rabbins se sont interrogés sur l'utilisation du mot « éminemment ». « Bien » n'aurait-il pas suffi ? D'après eux, cet « éminemment » inclut la mort dans la perfection du monde [...] Dieu, le Créateur miséricordieux, a créé la mort. Lorsque, à la fin de notre vie, la mort se démasquera, elle dira à chacun de nous : « Ne me connais-tu pas ? Je suis ta sœur. » [...]

Moïse est mort, qui ne mourrait pas ? Ceux dont on se souvient avec regret sont entrés, en mourant, dans la paix d'un shabbath parfait, dans la paix d'un pardon insurpassable. Ils se réjouissent dans la miséricorde divine. Ils se réjouissent dans le salut de l'Éternel et dans Sa sainte paix perpétuelle.

Ignaz Maybaum

Dieu, Toi qui soignes les cœurs brisés et panses leurs blessures, je me tourne vers Toi en cette heure sombre, confiant et soumis [...] Donne-moi le discernement, la connaissance et la guérison [...] Envoie-moi Ta lumière pour qu'au milieu de cette ombre de mort je puisse voir la route qui conduit jusqu'à Toi, pour que j'utilise mieux mes facultés et comprenne mieux la vie. Je ne Te demande pas de m'épargner cette peine, mais de m'aider à la débarrasser de toute trace d'égoïsme. Que ma propre douleur me rende plus attentif au malheur humain, plus sensible, plus résolu à l'apaiser.

Fixe mes pensées non seulement sur la vie ici-bas mais sur la vie avec Toi ; non seulement sur les choses du moment, mais sur la joyeuse promesse de l'éternité [...] Renforce ma foi en un moi plus élevé, en mon âme qui m'unira à Toi dans le futur, en une communion bienheureuse et sans fin. Ainsi, tout deviendra simple. Le voile qui Te cache à mes yeux sera déchiré, et je Te verrai clairement... Alors l'amour m'envahira – celui qui fut ma joie au cours des années écoulées, le Tien qui m'a béni tout au long de ma vie. Amen.

Rabbin Morris Joseph

La huitième partie (au moins) de tout
est la mort. Son poids n'est pas grand.
Avec quelle légèreté et quelle grâce décontractée
nous l'emportons avec nous partout où nous allons !
Au réveil, en voyage
ou lors de conversations amoureuses – bien qu'en apparence
laissée en arrière dans quelque coin sombre –,
elle est toujours avec nous. Pesant
presque rien du tout.

Leah Goldberg

La vie ne commence pas avec la naissance de l'enfant, car il en a
fallu beaucoup d'autres avant la sienne.

La vie ne se termine pas avec une mort, car c'est la vie qui permet
la mort.

L'existence n'a en fait ni commencement ni fin. « Commence-
ment » et « fin » sont des mots créés par les hommes pour définir des
moments de vie. Mais la rivière de la vie ne peut pas être contenue
dans la bouche des hommes. Ni même dans la somme de toutes les
existences.

C'est l'arrivée et le départ des choses, et notre désir d'isoler
chaque cycle qui créent des mots tels que « commencement » et
« fin ». C'est notre besoin d'étreindre le monde parce qu'il va plus
vite que la main qui construit et emboîte.

Noah ben Shea

La mort n'est pas étrange.
L'étrange, c'est la vie,
Que la chair puisse penser
Et le corps croire.

Que la poussière puisse chanter :
Que de l'argile puisse,
Pendant une existence humaine,
Héberger Dieu.

Que des choses mortes vivent
Lorsqu'elles sont touchées par le souffle divin,
C'est ça le miracle –
Ce n'est pas la mort.

Joseph Leftwich

Avant la naissance d'un enfant, une lumière placée derrière sa tête lui permet de voir d'un bout du monde à l'autre, et toute la Tora lui est enseignée. Mais au moment de sa naissance, un ange touche ses lèvres, et il oublie tout. C'est pourquoi nous passons toute notre vie à tenter de nous rappeler ce que nous sûmes un jour.

D'après *Nidda*

Lorsqu'un homme meurt, ne l'accompagnent ni or, ni pierres précieuses, ni perles, seulement la Tora et ses bonnes actions. Car il est dit : « Que [ces enseignements] guident ta marche, veillent sur ton sommeil et te soient un sujet d'entretien à ton réveil. »¹ « Qu'ils guident ta marche, c'est-à-dire dans ce monde. « Qu'ils veillent sur ton sommeil », c'est-à-dire dans la tombe. « Qu'ils te soient un sujet d'entretien à ton réveil », c'est-à-dire dans le monde à venir.

Pirké Avoth

1. *Proverbes* 6 : 22.

OFFICE DU SOUVENIR

L'office du Souvenir n'est pas compté parmi les cinq offices de la journée de Kippour. Mais le principe d'associer à ce jour de recueillement et de retour sur soi-même la mémoire de nos regrettés disparus est généralement retenu dans toutes les communautés, quoique diversement appliqué. Le judaïsme libéral dans son ensemble a souhaité consacrer à cette démarche un long moment de la journée de Kippour et le situer à l'heure la plus solennelle : juste avant l'office de Neïla, qui marque la clôture des portes du repentir.

Le principe de cette évocation de nos chers absents est double : leur demander pardon dans nos cœurs pour les fautes que nous aurions pu commettre envers eux ; associer leur mémoire à notre effort de perfectionnement, puisant en elle la force de nous tenir fermes face aux engagements que nous prenons.

Inutile de dire que cet office requiert de chacun d'entre nous une ferveur particulière. Il est indispensable d'écarter de sa célébration toute source de distraction. La présence des enfants n'est absolument pas proscrite, à condition de leur avoir préalablement expliqué le sens de ces prières et de s'assurer de leur silence.

Dans l'impossibilité de citer les milliers de noms que chacun voudrait entendre prononcer, une chemise les contenant tous est posée sur le pupitre de l'officiant, à côté du Mémorial de la déportation des juifs de France, de Serge Klarsfeld.

אָנוֹשׁ כְּחֹצֵיר יָמָיו כְּצִיץ הַשָּׂדֶה כֵּן יִצְיֵץ :
 כִּי רוּחַ עֲבָרָה-בּוֹ וְאֵינָנוּ וְלֹא-יִכְיֶרְנוּ עוֹד מְקוֹמוֹ :
 וְחֶסֶד יְהוָה מְעוֹלָם וְעַד-עוֹלָם עַל-יִרְאָיו וְצַדִּיקָתוֹ לְבָנֵי בָנִים :
 לְשִׁמְרֵי בְרִיתוֹ וְלְזִכְרֵי פְקֻדָּיו לַעֲשׂוֹתָם :

Énosh

L'homme, ses jours sont comme l'herbe ; il fleurit comme la fleur des champs. Dès qu'un souffle passe sur lui, il n'est plus, et comme il est vite oublié au lieu qu'il occupait ! Mais la bonté du Seigneur dure à jamais pour Ses fidèles, et Sa miséricorde [s'étend] aux enfants de leurs enfants (*Psaumes* 103 : 15-17).

Méditation sur le souvenir¹

זְכוֹר תִּזְכְּרֵנִי

Vous vous souviendrez

Le souvenir est chose douce.

Il apporte une fraîcheur à l'âme aride, il enveloppe le cœur d'une caresse qui berce et apaise ; il couronne le front de sérénité.

Le souvenir est chose pieuse.

Il est un autel élevé dans le sanctuaire intime où la fidélité apporte sa quotidienne offrande. Il fait que quelque chose des pauvres absents s'associe à nos œuvres, survit et continue d'agir ; il fait que nous sommes un peu ce qu'ils furent.

Le souvenir est chose bénie.

Il évoque, idéalisés, les chers visages qui nous suivent dans notre carrière d'ici-bas, qui nous sourient et nous rassurent par leur présence. Leur pensée veille en nous et nous est une sauvegarde ; elle pose une lumière sur notre chemin et une bienveillance dans nos cœurs. Leur exemple nous est une exhortation, il éclaire et élève pour nous la notion du devoir.

Le souvenir est chose pure.

Il nous pénètre d'une grâce spirituelle, il met une pudeur dans nos pensées, un respect dans nos paroles, une gravité dans nos actes ; il répand une majesté et un recueillement.

Le souvenir est chose généreuse.

Il nous fait nous détacher de nos préoccupations personnelles, il nous emporte par-delà les griefs, les impatiences et les étroitures, et nous fait entrer dans la dignité de l'esprit.

1. Composée par le grand-rabbin Louis-Germain Lévy, de l'Union libérale israélite.

Le souvenir est chose puissante.

Il est l'invisible nœud qui lie les unes aux autres les générations qui se succèdent, il nous marque du sceau sacré des responsabilités solidaires, et ainsi nous fait veiller à ce que le flambeau allumé se transmette et ne s'éteigne point.

Le souvenir est chose sainte.

Il nous élève au-dessus du temps et de l'espace, il nous rend égaux devant l'éternité, il unit les lèvres dans une même supplication d'espérance, et les âmes dans un même élan de prières ; il n'y a plus place dans les cœurs que pour une effusion unanime.

זְכוֹר תִּזְכְּרוּ

Vous vous souviendrez

Le souvenir est un enseignement de sagesse et un message d'amour.

En veillant sur la mémoire des chers disparus, nous veillons sur le meilleur de notre pensée ; jamais nous ne sommes plus près du vrai nous-mêmes que lorsque nous sommes près d'eux. De les avoir connus et de les avoir aimés nous est une élévation. Le souvenir secoue la poussière du tombeau ; le culte des regrets est un rachat du sépulcre : la véritable mort, c'est l'oubli. À l'heure suprême, ce leur fut une consolation de s'endormir sur l'assurance d'avoir été mieux que de simples passants, puisqu'ils devaient trouver le bon asile de notre cœur qui se remémore et qui s'enchant de nom aimé comme d'une bénédiction.

Et puis le souvenir, en nous rendant plus saisissantes la brièveté des jours et la soudaineté des séparations, nous rappelle que le temps nous est mesuré pour faire le bonheur de ceux que nous chérissons, qu'un moment viendra où nous nous reprocherons de ne les avoir point suffisamment aimés. Donc, hâtons-nous d'envelopper de tendresse tous ceux qui sont chers à notre cœur, ne négligeons à leur égard aucune occasion de bonté et de dévouement : la mort peut nous les enlever d'un instant à l'autre.

Un même cri nous arrive de ceux qui ont franchi le pas de lumière : « Travaillez à vous rendre meilleurs et à faire autour de vous la vie plus haute, plus douce et plus belle ! »

Le souvenir évoque aussi pour nous le mystère de la tombe. Quelle pensée ne serait saisie d'abord devant ses troublantes énigmes ? Oh ! Combien nous nous sentons petits et fragiles, et combien âpre est le sentier que gravit la dolente caravane des générations ! Nos jours s'égrènent comme une grappe sous les doigts avides du temps. Notre cœur est pressé d'angoisse, et notre âme se déplie en une plainte qui se prolonge. Ta justice, ô Arbitre des destinées, est pour notre court entendement comme le sommet de monts inaccessibles, comme le fond d'insondables abîmes. Tu as permis que la douleur fût. Nous ne demandons pas que toute peine nous soit épargnée : un bonheur sans mélange nous dessécherait et nous affadirait. La souffrance est nécessaire pour mûrir l'intelligence, attendrir le cœur, tremper l'énergie. C'est sous l'entaille de la blessure que l'arbre verse son baume. Cependant, écarte de nous les épreuves trop cruelles et, si l'adversité s'abat sur nos têtes, donne-nous la force intime qui empêche de s'abandonner. Que la souffrance nous soit une occasion de nous amender et de nous ennoblir.

Dans leur détresse, les affligés tendent leurs mains suppliantes vers Ta miséricorde. Semblable à la colombe de l'arche qui ne trouvait pas où se fixer, notre âme revient à Toi comme à son suprême abri. Pauvres mendiants de l'espérance, nous frappons en tremblant aux portes de l'éternité : « Pitié, pitié pour ceux que nous aimons ! » Et une voix nous arrive, qui doucement nous murmure à l'oreille : « Confiance, confiance ! Dans l'argile humaine, J'ai mis la pensée et l'amour avec des promesses immortelles. Vos chers absents ne vous ont pas quittés pour toujours, ils n'ont fait que vous devancer sous des cieux nouveaux. Sachez que la mort n'est qu'un crépuscule suivi d'aubes nouvelles. J'ai fait publier par Mon prophète : « Réveillez-vous et poussez des cris de joie, vous qui êtes couchés dans la poussière, car Sa rosée est une rosée de lumière, et la terre rendra au jour ceux qui dorment de leur grand sommeil ». ¹ »

1. *Isaïe* 26 :19.

תהלים צא

יֵשֵׁב בְּסֹתֵר עֲלִיּוֹן. בְּצֵל שָׁדַי יִתְלוֹנֵן: אָמַר לַיהוָה מַחְסֵי וּמְצוּדָתַי.
 אֱלֹהֵי אֲבֹתַי-בּוֹ: כִּי הוּא יִצִּילֵךְ מִפֶּחַ יְקוּשׁ. מִדְּבַר הַוּוֹת:
 בְּאַבְרֹתָיו יִסָּךְ לָךְ. וְתַחַת-כַּנְּפָיו תִּחְסֶה. צָנָה וְסַחֲרָה אָמַתּוֹ: לֹא-
 תִירָא מִפֶּחַד לִילָהּ. מִחֵץ יְעוֹף יוֹמָם: מִדְּבַר בְּאִפְלֵ יְהִלֵּךְ. מִקְטָב
 יִשׁוּד צְהָרִים: יִפֹּל מִצַּדְּךָ אֶלֶף וּרְבֵבָה מִיַּמִּינֶךָ. אֱלִיךָ לֹא יִגָּשׁ:
 רַק בְּעֵינֶיךָ תִּבְיֹט. וְשִׁלְמַת רְשָׁעִים תִּרְאֶה: כִּי-אֶתָּה יְהוָה מַחְסֵי.
 עֲלִיּוֹן שָׁמַת מְעוֹנֶךָ: לֹא תֵאָנֶה אֱלִיךָ רָעָה. וְנָגַע לֹא-יִקְרַב
 בְּאַהֲלֶךָ: כִּי מִלְּאֲכָיו יִצְוֶה לָךְ. לְשִׁמְרֶךָ בְּכָל-דַּרְכֶיךָ: עַל-כַּפְּיָם
 יִשְׁאוּנֶךָ. פֶּן-תִּגַּף בְּאֲבָן רִגְלֶךָ: עַל-שַׁחַל וּפְתָן תִּדְרֹךְ. תִּרְמַס
 כַּפִּיר וְתַנִּין: כִּי בִי חֶשֶׁק וְאַפְלָטָהוּ. אֲשַׁבְּהוּ כִּי-יִדַע שְׁמִי:
 יִקְרָאנִי וְיֹאעֲנֵהוּ. עֲמוֹ-אֲנֹכִי בְצָרָה. אֲחַלְצֵהוּ וְאֲכַבְּדֵהוּ: אַרְךָ יָמִים
 אֲשַׁבְּעֵהוּ. וְאַרְאֵהוּ בִישׁוּעָתִי: אַרְךָ יָמִים אֲשַׁבְּעֵהוּ. וְאַרְאֵהוּ
 בִישׁוּעָתִי:

Psaume 91

Celui qui demeure sous la sauvegarde du Très-Haut et s'abrite à l'ombre du Tout-Puissant, qu'il dise à l'Éternel : « Tu es mon refuge, ma citadelle, mon Dieu, en qui je place ma confiance ! » Car c'est Lui qui te préserve du piège de l'oiseleur, de la peste meurtrière. Il te recouvre de Ses vastes ailes, sous lesquelles tu trouves un refuge ; Sa bonté est un bouclier et une cuirasse. Tu n'auras à craindre ni les terreurs de la nuit, ni les flèches qui voltigent le jour, ni la peste qui chemine dans l'ombre, ni l'épidémie qui exerce ses ravages en plein midi. Qu'à tes côtés il en tombe mille, dix mille à ta droite : toi, le mal ne t'atteindra point. Tu le verras seulement de tes yeux, tu seras témoin du traitement des méchants. C'est que [tu as dit] :

« L'Éternel est mon refuge ! » Dans le Très-Haut tu as placé ton abri. Nul malheur ne te surviendra, nul fléau n'approchera de ta tente ; car à Ses anges Il a donné mission de te protéger en toutes tes voies. Sur leurs bras ils te porteront, pour que ton pied ne se heurte à aucune pierre. Tu marcheras sur le chacal et la vipère, tu fouleras le lionceau et le serpent. « Car [dit le Seigneur] il M'est attaché, et Je veux le sauver du danger ; Je veux le grandir, parce qu'il connaît Mon Nom. Il M'appelle, et Je lui réponds ; Je suis avec lui dans la détresse, Je le délivre et le comble d'honneur. Je le rassasie de longs jours et lui accorde Mon salut. »

Seigneur, nous rappelons devant Toi le souvenir de tous ceux qui sont entrés dans les destinées que Tu réserves à l'homme après sa carrière d'ici-bas. Nous répétons avec confiance la parole du prophète : « Je les délivre du sépulcre, Je les arrache au néant. Où sont tes fléaux, ô mort ? Où est ta destruction, ô tombeau ? »¹

Nous rappelons devant Toi le souvenir des maîtres et des héros d'Israël qui ont consacré leur vie à la grandeur et à l'honneur du judaïsme, qui ont dressé la bannière de vérité, qui ont donné au monde l'exemple de la foi, de la vertu et de la charité.

Nous rappelons devant Toi le souvenir de nos frères de toutes dénominations qui ont jeté de l'éclat sur leur pays et posé une lumière sur l'humanité, en dévouant leur existence aux recherches de la pensée et de la science, aux créations des lettres et des arts, aux œuvres de culture morale, d'assistance et de pacification sociale, à la défense de toutes les nobles causes.

Nous rappelons le souvenir de tous ceux qui nous sont chers, et dont Tu lis Toi-même les noms dans nos cœurs.

On observe quelques minutes de silence pour la méditation personnelle.

1. *Osée* 13 : 14.

אֵל מְלֵא רַחֲמִים שׁוֹכֵן בְּמְרוֹמֵי הַמָּצָא מְנוּחָה נְכוֹנָה עַל־כַּנְפֵי
 הַשְּׂכִינָה בְּמַעְלוֹת קְדוּשִׁים וְטְהוֹרִים כְּזֹהַר הַרְקִיעַ מְזַהֲרִים אֶת־
 נְשָׁמוֹת אַחִינוּ וְאַחִיוֹתֵינוּ שֶׁהִלְכוּ לְעוֹלָמָם בְּעִבּוֹר שְׂאֲנַחְנוּ נוֹדְרִים
 צְדָקָה בְּעַד הַזְכָּרָת נְשָׁמָתָם, לְכֵן בְּעַל הַרְחָמִים יִסְתַּיְרֵם בְּסִתְר
 כַּנְפֵי לְעוֹלָמִים וְיִצְרַר בְּצִרּוֹר הַחַיִּים אֶת־נְשָׁמָתָם יְהוָה הוּא
 נַחֲלָתָם בְּגֵן עֵדֶן תִּהְיֶה מְנוּחָתָם וְיִנוּחוּ עַל־מִשְׁכְּבָם בְּשָׁלוֹם וְנֹאמַר
 אָמֵן:

El malé rahamim

Dieu plein de miséricorde, qui sièges dans les hauteurs sublimes, accorde le véritable repos, sous les ailes de Ta providence, parmi les justes et les saints resplendissant de l'éclat du firmament, à l'âme de tous nos chers disparus qui s'en sont allés vers leur destinée. Parce que nous prions avec ferveur pour la mémoire de ces âmes, puisses-Tu, Maître miséricordieux, les abriter dans Ton ombre tutélaire. Puissent-elles être réunies dans le faisceau de la vie éternelle, et leur repos être dans le jardin d'Éden. Puissent-elles reposer en paix dans ce lieu. Amen.

תהלים קל

שיר המעלות

מִמַּעַמְקִים קָרָאתִיךָ יְהוָה:
 אֲדַנִּי שְׁמָעָה בְּקוֹלִי תִהְיֶינָה אַזְנוֹיֶךָ קְשׁוּבוֹת לְקוֹל תַּחֲנוּנָי:
 אִם עֲוֹנוֹת תִּשְׁמָר־יָהּ אֲדַנִּי מִי יַעֲמֵד:
 כִּי־עֲמֹךָ הִסְלִיחָה לְמַעַן תִּזְרָא:
 קוֹיֵתִי יְהוָה קוֹתָה נַפְשִׁי וְלִדְבָרוֹ הוֹחֵלֵתִי:
 נַפְשִׁי לֹאֲדַנִּי מִשְׁמָרִים לְבַקֵּר שְׁמָרִים לְבַקֵּר:
 יַחַל יִשְׂרָאֵל אֶל־יְהוָה כִּי־עַם־יְהוָה הַחֹסֵד וְהַרְבֵּה עִמּוֹ פְדוֹת:
 וְהוּא יַפְדֶּה אֶת־יִשְׂרָאֵל מִכָּל עֲוֹנוֹתָיו:

Psaume 130 (Mima'amakim)

Cantique des degrés

Du fond de l'abîme je T'invoque, ô Éternel !
 Seigneur, écoute ma voix !
 Que Tes oreilles soient attentives
 À la voix de mes supplications !
 Si Tu gardais le souvenir des iniquités,
 Seigneur, qui pourrait subsister ?
 Mais le pardon se trouve auprès de Toi,
 Afin qu'on Te craigne.
 J'espère en l'Éternel, mon âme espère,
 Et j'attends Sa promesse.
 Mon âme compte sur le Seigneur
 Plus que les gardes ne comptent sur le matin,
 Plus que les guetteurs n'attendent le matin.
 Israël, mets ton espoir en l'Éternel !
 Car la miséricorde est auprès de l'Éternel,
 Et Il multiplie les délivrances.
 C'est Lui qui rachètera Israël
 De toutes ses iniquités.

Kaddish

קדיש

יִתְגַּדֵּל וְיִתְקַדֵּשׁ שְׁמֵהּ רַבָּא (אָמֵן).

בְּעֻלְמָא דִּי־בְרָא כְרַעוּתָהּ וְיִמְלִיךְ מַלְכוּתָהּ וְיַצְמַח פְּרוּקְנָהּ וְיִקְרַב מְשִׁיחָהּ
(אָמֵן). בְּחַיֵּיכוֹן וּבְיָוִמֵיכוֹן וּבְחַיֵּי דְכָל־בֵּית־יִשְׂרָאֵל בְּעֻלְמָא וּבְזִמְנֵי קָרִיב.
וְאָמְרוּ אָמֵן:

Assemblée et officiant:

יְהֵא שְׁמֵהּ רַבָּא מְבָרַךְ לְעֵלְמָא וְלְעֻלְמֵי עֻלְמֵיָא.

יִתְבָּרַךְ. וְיִשְׁתַּבַּח וְיִתְפָּאֵר וְיִתְרוֹמֵם וְיִתְנַשֵּׂא וְיִתְהַדָּר וְיִתְעַלֶּה וְיִתְהַלָּל שְׁמֵהּ
דְּקַדְשָׁא בְרִיךְ הוּא (אָמֵן). לְעֻלְמָא וְלְעֻלְמֵי מִן־כָּל־בְּרַכְתָּא וְשִׁירְתָּא תְּשַׁבְּחָתָא
וּנְחַמְתָּא דְאִמְרֵינֵן בְּעֻלְמָא. וְאָמְרוּ אָמֵן:

יְהֵא שְׁלָמָא רַבָּא מִן־שְׁמֵיָא וְחַיִּים עָלֵינוּ וְעַל־כָּל־יִשְׂרָאֵל. וְאָמְרוּ אָמֵן:

עֲשֵׂה שְׁלוֹם בְּמִרוֹמָיו הוּא יַעֲשֵׂה שְׁלוֹם עָלֵינוּ וְעַל־כָּל־יִשְׂרָאֵל וְעַל־כָּל־
בְּנֵי־אָדָם וְאָמְרוּ אָמֵן:

Que le Nom sublime du Seigneur soit exalté et sanctifié en ce monde qu'Il a créé selon Sa volonté ! Qu'Il établisse Son règne en Israël et dans l'humanité tout entière, bientôt et de nos jours ! Dites : « Amen. »

Béni soit à jamais le Nom divin !

Qu'il soit loué, exalté, magnifié et célébré ce saint Nom, au-dessus de toutes louanges, de toutes actions de grâces et de toutes bénédictions et adorations qui de la Terre montent au Ciel. Dites : « Amen. »

Que la paix céleste se répande avec la vie sur nous et sur tout Israël ! Dites : « Amen. »

Celui qui fait régner l'harmonie dans les cieux fera fleurir la paix sur nous et dans l'humanité entière. Dites : « Amen. »

Yitgadal veyitkadash shemé raba, Amen. Bealma divera khirouté, veyamlikh malkhouté, veyatsmah pourkané, vikarèu meshihé. Amen.

Behayékhone ouvryomékhone ouvhayé dekhhol beth yisrael, baagala ouvizmane kariv, veimrou : Amen.

Yehé shemé raba mevarakh lealam oul'almé almaya.

Yitbarakh, veyishtabah veyitpaar veyitromam veyitnassé, veyithadar veyit'alé veyithalal shemé dekoudsha berikh hou (Amen). Leéla ou leéla mine kol birkhata veshirata touthbehata venéhémata daamirane bealma, veimrou : Amen.

¹ *Yehé shelama raba mine shemaya, v_hayim alénou veal kol yisrael, veimrou : Amen.*

Ossé shalom bimromav, hou yaassé shalom alénou veal kol yisrael veal kol bné adam, veimrou : Amen.

1. Rite sépharade : *Yehé shelama raba mine shemaya, hayim vessava vishou'a venéhama, veshézava ourefoua ougueoula ousseliha vekhapara verévah vehatsala, lanou oulekhhol amo yisrael, veimrou : Amen.*

Ossé shalom bimromav, hou verahamav yaassé shalom alénou veal kol amo yisrael veal kol bné adam, veimrou : Amen.